

UNE VISITE NOCTURNE³²

A. JEANJEAN

Vers la fin de l'An VI (1798), à l'époque de cette malheureuse expédition d'Irlande³³, échouée par la fureur des

³² Le colonel Vialla a publié le récit de cette rencontre avec le général Bonaparte dans son livre « *Révélations. L'Angleterre dévoilée. Documents historiques* » Paris 1846. Pages 487 à 492. Il avait été nommé Commandant d'Armes de la place de Condé le 28 novembre 1796.

³³ En 1798 le Directoire va tenter deux expéditions de débarquement en Irlande. Divisée en quatre provinces, elle est considérée par les Anglais comme terre de colonisation d'où une envie d'émancipation. Elles sont vouées à l'échec car la marine française est en mauvais état et son commandement médiocre. Il faut en outre tenir compte de l'influence du climat et du temps sur la marine à voile. Le 6 août départ du corps expéditionnaire du Général Humbert pour appuyer l'insurrection Irlandaise. 22 : août débarquement à Killala. 24 août : victoire sur les Britanniques à Ballin. Le général Humbert avec 800 hommes met en fuite 7 000 anglais. 27 août : victoire à Castelbar. 8 septembre : le corps expéditionnaire est encerclé par les Britanniques à Ballynamuck par le général Cornwallis. 15 septembre : il capitule. 16 septembre : départ de Brest d'un second corps expéditionnaire. 11 octobre : désastre naval dans la baie de Donegal. La bataille dure trois heures ; les militaires français se rendent sans avoir pu mettre le pied à terre. Bonaparte se tourne alors vers l'Égypte afin de couper la route des Indes

flots, Bonaparte méditait déjà la remarquable invasion de l'Égypte ; déjà son regard d'aigle s'était abaissé sur la vaine Angleterre avec un profond et juste courroux, et sa pensée, prompte et hardie, avait embrassé tous les moyens de réduire cet orgueilleux ennemi des intérêts de la France.

Je commandais alors la place de Condé³⁴. Un matin, vers une heure, plusieurs officiers supérieurs se présentent à la porte de France : après avoir dit de les introduire en prenant les précautions prescrites, je fis préparer des logements à l'hôtel du Grand Cerf et placer la garde d'honneur.

Ces préparatifs terminés, j'allai les recevoir et prendre leurs ordres. Je reconnus d'abord le général Lannes, le colonel Duroc ; le troisième s'était retiré dans un cabinet voisin.

Lannes était le personnage officiel qui se montrait dans cette tournée : il me donnait des ordres, lorsque le général Bonaparte sortit du cabinet ; je demeurai interdit.

Oui, c'était bien lui, ce Bonaparte qui préludait à ces gloires futures par ses victoires récentes en Italie ; ce Bonaparte si grand et si majestueux dans sa modestie, et dont l'ombre enfantait déjà des héros : il était là, devant moi, étonné de mon silence.

« *Qu'avez-vous, Commandant, vous paraissez ému ?* »
 « *Il est vrai, Général ; je suis si heureux de me trouver en présence du héros de l'Italie !* » « *Bonaparte n'est point ici* »
 reprit-il avec promptitude et en me regardant sévèrement,
 « *Comprenez-vous ?* » « *Oui, Général.* »

On se mit à table. Bonaparte m'invita à prendre place entre lui et Duroc. On parla peu pendant le repas, qui d'ailleurs

aux Anglais.

³⁴ La place de Condé, aujourd'hui Condé sur Escaut département du Nord a toujours joué un rôle militaire important. Située aux confins du Hainaut, du Brabant, de l'Ostrevant et de la Flandre, elle contrôlait la navigation sur la Haine et l'Escaut. Fortifiée en 1678 par Vauban, d'autres travaux y seront entrepris de 1680 à 1690 par le Chevalier de Ville.

fut court. J'entendis seulement ces paroles expressives : « *Si le succès couronne notre entreprise, les Anglais seront frappés au cœur.* »

« *Vous avez été blessé* ³⁵ » me dit le général en se levant de table, « *mais vous paraissez approcher de votre rétablissement ?* » « *Je l'attends impatiemment pour reprendre un service actif.* » « *Vous avez raison, vous êtes jeune.* » « *Aussi, ai-je honte de végéter ici.* » « *La place que vous occupez est fort belle, et pourra vous donner les moyens de vous distinguer, votre nomination à ce poste est en votre faveur. Votre service ne vous prend pas tout votre temps, comment employez-vous vos loisirs ?* » « *Je jardine, je lis, j'écris.* » « *Vous écrivez, mauvais métier.* » « *Je n'écris que sur notre métier.* » « *Alors c'est différent. Qu'écrivez-vous ?* » « *Après les tristes résultats de l'expédition d'Irlande, j'ai rédigé un mémoire sur ce qu'il peut y avoir à faire. Je l'ai adressé au ministre de la marine, avec un plan au lavis désignant les points des côtes les plus favorables au succès d'une nouvelle entreprise.* » « *Diable !* » « *Le ministre a daigné me répondre que, si un débarquement devait s'effectuer, j'y aurais une part active.* » Le général Bonaparte me répondit en haussant les épaules : « *Et vous avez cru à ces promesses, sans doute ; quelle crédulité !* » « *Je ne me suis pas flatté...* » « *Je serais curieux d'examiner votre travail : en avez-vous les minutes ?* » « *Oui, général, et je les tiens à votre disposition.* » « *C'est bien, je vous les rendrai avant mon départ. Au jour naissant j'irai visiter les remparts.* » « *Je vais donner ordre au commandant d'artillerie et au capitaine de génie*³⁶ *de se trouver sur votre passage avec le plan indicateur.* » « *C'est très bien.* »

³⁵ À la tête des Chasseurs du Languedoc il a reçu un coup de feu au-dessus du mollet gauche.

³⁶ M. Baudrand, aujourd'hui lieutenant général, pair de France et ex aide de camp du duc d'Orléans. (Vialla).

61.188

69/3

RÉVÉLATIONS.

L'ANGLETERRE

DÉVOILÉE

OU

DOCUMENTS HISTORIQUES

POUR SERVIR A DONNER A LA FRANCE

L'ÉVEIL SUR L'AVENIR DE NOS POSSESSIONS

EN AFRIQUE.

PAR LE COLONEL VIALLA, DE SOMMIÈRES,

Auteur du VOYAGE AU MONTENEGRO.

Sum cuique decus posteritas rependit.

A PARIS,

AU DÉPOT DES AUTEURS UNIS,

RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE, 6, PRÈS LA PLACE DES VICTOIRES.

Et chez les principaux Libraires.

A BELLEVILLE,

CHEZ ROUSSEAU, LIBRAIRE, GRANDE-RUE DE PARIS, 161.

1846.

BIBLIOTHÈQUE
NIMES
DE BELLEVILLE

À cinq heures, nous nous dirigeâmes vers les fortifications. En chemin, le général Bonaparte, me prenant par le bras me dit à voix basse : « *Vous demandez trop de monde dans votre mémoire.* » « *Général, je l'ai jugé nécessaire ; dans une telle entreprise, je crois qu'il faut imposer par un aspect formidable.* » « *Oui, dans certains cas. Il y a du bon dans votre exposé, mais ce n'est pas dans l'Angleterre qu'il faut frapper les Anglais.* » « *J'ai toujours cru que c'était dans Carthage qu'il fallait détruire Carthage.* » « *Nous ne sommes pas d'accord.* »

Je fus affecté de cette différence d'opinion.

L'examen de la place terminé, on alla déjeuner ; il était à peu près dix heures. Ces Messieurs montèrent ensuite à cheval. Avant de me quitter, le général Bonaparte me dit avec bienveillance mais sérieusement : « *Continuez à travailler. Ces sortes d'études sont toujours utiles. Et maintenant oubliez que je suis passé à Condé ; quant à moi, je ne vous oublierai point.* »

Je conservai le secret. Personne, à Condé, ne connut par moi le court séjour du héros de l'Italie dans cette place. Je changeai bientôt de position, et j'avais perdu le souvenir de cet entretien lorsqu'il fut question du blocus continental. Ce magnifique système de vaincre les Anglais me rappela ces paroles du général Bonaparte, devenu Napoléon : « *Ce n'est point dans l'Angleterre qu'il faut battre l'Angleterre.* »

Le blocus continental³⁷ a été considéré par plusieurs comme un songe creux, une témérité : mais il reste acquis que c'était une grande et sublime pensée. Les Anglais le comprirent si bien qu'ils firent tout ce qu'ils purent pour faire rompre inconsidérément le traité accepté par la Russie. L'argent, les

³⁷ Mesures prises de 1806 (21 novembre) à 1808 pour fermer au commerce de la Grande Bretagne les ports du continent et ruiner la marine de ce pays. Mais la contrebande fait rage, il faut surveiller toutes les côtes européennes et le système ne parviendra pas à abattre l'Angleterre.

promesses les plus captieuses, rien ne fut épargné par le gouvernement anglais. Ils réussirent, malheureusement pour nous. On en connaît les tristes et funestes conséquences. La rupture des traités amena une guerre générale. Celle de Russie³⁸ était la plus légitime, puisqu'elle pouvait se justifier par le manque de foi à un engagement solennel.

Si elle fut la plus malheureuse, on ne peut l'attribuer qu'à la saison trop rigoureuse, de même qu'on ne peut assigner pour causes de la terrible catastrophe de Waterloo, que le mauvais vouloir, l'incapacité de quelques généraux et d'infâmes trahisons.

Le colonel Vialla de Sommières.

Chef d'état-major général du 4^{ème} corps commandé par le maréchal Bertrand.

³⁸ Le 7 juillet 1807 la France et la Russie avaient signé le traité de « *Tilsit* » à la fois traité de paix et d'alliance.